CAMPRA

Hesione

1701



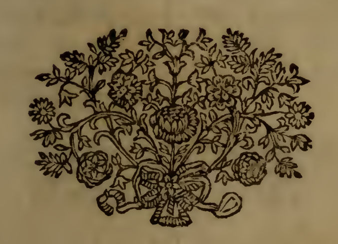
HESIONE,

TRAGEDIE

REPRESENTE'E

PAR L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE.

Le vingt-uniéme jour de Decembre 1700.



A LYON,

De l'Imprimerie de Feu J. MOLIN, Imp. du Roy.
Chez A. MOLIN, Imprimeur du Roy, ruë Belle-Cordiere, dans la Maiſon de Mrs. Rolichon, prés Belle-Cour.

M. DCCI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY:
Cedé par JEAN-PIERRE LEGAY, conformement à l'Acte paſſée pardevant les Conſeillers du Roy, Notaires à Lyon, le 15. Avril 1699.

PROLOGVE.

LA PRETRESSE DU SOLEIL, *qui celebre les Ieux Seculaires.*

LE SOLEIL.

UN LIDIEN.

CHOEURS DE LIDIENS.

PROLOGUE.

LES IEVX SECVLAIRES.

Le Theatre repreſente les Amphiteatres de l'Ancienne Rome, où l'on avoit coutume de celebrer en l'honneur du Soleil des Jeux, au commencement de chaque Siécle. La Scene ſe paſſe au commencement du jour.

SCENE PREMIERE.

LA PRESTRESSE DU SOLEIL, *Chœur de Romains, de Saliens, de Lidiens & Lidiennes.*

LA PRESTRESSE.

LE Dieu qui repand la lumiere,
Va d'un Siécle nouveau commencer la carriere.
Peuples par de celebres Jeux
Venez rendre le Ciel favorable à vos Vœux.
Le Théatre paroît éclairé.
Que vois je ! que d'heureux preſages !
Jamais tant de clarté ne brilla dans les Cieux !

PROLOGUE.

Malgré l'Hyver Flore ſur nos rivages
Prodigue ſes dons precieux !
Les Oiſeaux dans nos Champs par de tendres ramages
De l'Aſtre qui nous luit, celebrent le retour :
L'Onde reprend ſon doux murmure ;
Et l'on diroit que toute la nature
Renaît avec un ſi beau jour.

CHOEURS.

Tout rit à nos deſirs, tout flate nôtre attente :
Chantons, animons nos chanſons,
Ce beau jour dont nous joüiſſons,
Eſt de mille beaux jours une ſource éclatante.

Les Saliens & les Lidiennes commencent les Ieux.

LA PRESTRESSE.

Pere des ſaiſons & des jours,
Fais naître en ces climats un Siécle memorable,
Puiſſe à ſes ennemis ce Peuple redoutable
Etre à jamais heureux, & triompher toûjours.
Nous avons à nos Loix aſſervi la Victoire ;
Auſſi loin que tes feux nous portons nôtre gloire,
Fais dans tout l'Univers craindre nôtre pouvoir :
Toy, qui vois tout ce qui reſpire,
Soleil, puiſſe-tu ne rien voir
De ſi puiſſant que cette Empire.
Que la gloire & les plaiſirs
Pour nous s'uniſſent,
Qu'ils rempliſſent
Tous nos deſirs.
Que la gloire & les plaiſirs
Pour nous s'uniſſent.

GRAND CHOEUR.

Que toûjours ſous les Loix de Mars
A ſuivre nos Guerriers la gloire ſoit conſtante :

PETIT COEUR.

Que toûjours dans nos Champs la Moisson abondante
Comble nos vœux, & charme nos regards ;

GRAND CHOEUR.

Que toûjours devant nous, la terreur, l'épouvante,
Renverse, brise ces Remparts.

PETIT CHOEUR.

Que des ris & des jeux une Troupe charmante
Que les Amours volent de toutes parts.

TOUS LES CHOEURS.

Rendons-nous toûjours redoutables,
Vivons toûjours contens,
Que nos exploits soient éclatans,
Et nos plaisirs durables.

Les Ieux continüent.

UN LIDIEN.

Quand tout est calme sur la Terre,
Les Amours s'arment de leurs traits ;
Ces doux Vainqueurs ne font la guerre
Que dans l'heureux tems de la Paix.
Que rien ne trouble plus les charmes
Que nous promettent les beaux jours ;
Et si l'on forge encor des Armes
Que ce soit celles des Amours.

UNE PRETRESSE.

Que l'on aime en ce nouvel âge
Comme l'on aimoit aux prémiers tems ;

Que l'Amour ne ſoit plus volage ,
Qu'il rende tous les cœurs contens ;
Qu'une ſecrette indifference
N'emprunte jamais l'aparence
D'une vive & ſincere ardeur ;
Que toûjours la bouche & le cœur
Puiſſent être d'intelligence.

Que l'Amour qui devient heureux
En devienne encor plus fidelle ,
Que toûjours dans les mêmes nœuds
Il trouve une douceur nouvelle ,
Que les ſoupirs & les langueurs
Puiſſent ſeuls flechir les rigueurs
De la beauté la plus ſevere ,
Que l'Amant comblé de faveurs
Sçache les goûter , & les taire.

LA PRESTRESSE, *les Chœurs.*

Le Soleil dans ces lieux s'avance :
Par nos Vœux,par nos chants, honorons ſa préſence.

SCENE SECONDE.

LE SOLEIL, LA PRETRESSE.
Les Chœurs.

LE SOLEIL.

PEuples, vous êtes trop heureux,
Le ſort peut-il jamais vous devenir contraire ?
Ceſſez de former tant de Vœux,
Vous n'en avez qu'un ſeul à faire.

Vous vivez ſous les Loix d'un Héros glorieux,
Aimé, craint des mortels, favoriſé des Dieux;
Vôtre repos fait ſon unique envie,
Qu'un même ſoin vous anime aujourd'hui;
Vôtre bonheur dépend d'une ſi belle vie,
Ne faite des Vœux que pour lui.

LE SOLEIL, *les Chœurs.*

Il fait le deſtin de la Terre,
Qu'il vive, qu'il regne à jamais,
Qu'il ſoit l'Arbitre de la Guerre,
Qu'il ſoit l'Arbitre de la Paix.

Fin du Prologue.

ACTEURS

DE LA TRAGEDIE.

LAOMEDON, *Roy de Troye.*
HESIONE, *fille de Laomedon.*
VENUS.
ANCHICE, *Prince Troyen, Amant d'Hésione, & aimé de Venus.*
TELAMON, *Roy de Selamine, Amant d'Hésione.*
CLEON, *Prince Grec, aimé de Telamon.*
NEPTUNE.
MERCURE.
UNE PRETRESSE DE FLORE.
Chœurs de Sacrificateurs & de Prestresses.
UN PLAISIR.
UNE GRACE.
Chœurs de Plaisirs & de Graces.
Vne Ombre fortunée des Champs Elisées.
Chœurs d'Ombres fortunées d'Amans & d'Amantes.
Cœurs de Nymphes de Proserpine.
Chœurs de Dieux Marins.
Chœurs de Songes sous la figure de Romains.
UNE ROMAINE.



HESIONE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre repreſente un Temple que l'on doit conſacrer aux Dieux.

SCENE PREMIERE.

TELAMON, CLEON.

TELAMON.

Atons-nous, partons de ces lieux,
Tout y redouble ma triſteſſe ;
Ce Temple qu'aujourd'hui le Roy conſacre aux Dieux,
Verra demain l'Hymen de la Princeſſe.

CLEON.

Laomedon, Seigneur, a trompé vôtre eſpoir,
Le choix qu'il a fait, vous outrage ;
A-t'il donc oublié que par vôtre courage
Vous avez ſoûtenu ſa gloire & ſon pouvoir ?
Sans Alcide & ſans vous, ce magnifique ouvrage,
Ces murs par Neptune élevez

De ſes Voiſins jaloux, alloient ſentir la rage :
Vôtre bras les a conſervez.

TELAMON.

Ce n'eſt point le Roy qui m'offenſe :
De mon heureux Rival Héſione a fait choix ;
Anchiſe en eſt aimé, je perds toute eſperance,
Et l'Ingrate m'a vû pour la derniere fois.

CLEON.

Dieux ! quel prix de vôtre conſtance !

TELAMON.

D'Alcide ſur ces bords j'accompagnois les pas,
J'allois dans les combats
Chercher d'un nom fameux l'éternelle memoire ;
Retenu dans ces lieux par un charme fatal,
J'ay refuſé l'éclat que m'offroit la Victoire :
Ah ! que l'Amour me recompenſe mal
D'avoir quitté pour lui la Gloire.

CLEON.

Arrachez-vous à ce ſejour.
Le plus grand cœur peut ſans foibleſſe
Une fois céder à l'Amour ;
Mais il faut que la gloire en ſoit enfin maîtreſſe.
Et qu'elle triomphe à ſon tour.

TELAMON, CLEON.

Allons, Allons, c'eſt trop attendre,
On ne peut à l'amour aſſez-tôt reſiſter :
Plus on differe à s'en défendre,
Et moins on peut le ſurmonter.

On entend une agreable Symphonie, & Venus deſcend du Ciel ſur un Char environné d'Amours & de Zephirs. TELAMON, CLEON.

Ah ! quels charmans concerts ! quelle clarté nouvelle
Brille de toutes parts !
Quelle eſt cette Immortelle,
Qui vient s'offrir à nos regards.

SCENE SECONDE.

VENUS, TELAMON, CLEON.

VENUS.

ARrête Telamon, je veux finir ta peine :
Tu vois la Mere des Amours ;

Tu ſçauras quel deſſein m'amene :
Eſpere tout de mon ſecours.

TELAMON.

Mon trop heureux Rival épouſe ce que j'aime,
Déeſſe, que puis-je eſperer ?

VENUS.

Malgré leur foy promiſe & leur amour extrême,
J'entreprens de les ſeparer.
Pour mieux te ſatisfaire,
Je vais demeurer en ces lieux :

Aux Zephirs qui ont ſuivi ſon Char.

Partez, volez, Zephirs, empreſſez à me plaire,
Allez à mon ſecours appeller tous les Dieux.

Les Zephirs s'envolent.

TELAMON.

Ciel ! puis-je me flater d'un ſort ſi glorieux ?

VENUS.

Attens dans ce ſéjour l'effet de ma puiſſance :
Aime, ſoûpire avec conſtance,
Tu verras finir tes tourmens ;
Il n'eſt point pour l'Amour une plus grande offenſe,
Que le deſeſpoir des Amans.

SCENE TROISIE'ME.

TELAMON, CLEON.

TELAMON.

Venus ſur mon Rival me promet la Victoire :
Venus me favoriſe ! ô Ciel ! le puis-je croire ?
Doux charmes des cœurs amoureux,
Eſpoir, revenez dans mon ame,
Prevenez les plaiſirs qu'on promet à ma flâme,
Commencez à me rendre heureux :
Doux charme des cœurs amoureux,
Eſpoir, revenez dans mon ame.

CLEON.

Héſione, Seigneur, ſuit le Roy dans ces lieux,
Vôtre Rival eſt avec elle.

TELAMON.

Cachons-nous à leurs yeux,
Epargnons-nous une douleur nouvelle.

SCENE QUATRIE'ME.

LE ROY, HESIONE, ANCHISE,
Suite du Roy.

LE ROY.

LE Dieu des Mers n'eſt plus irrité contre nous,
Pour ces fameux remparts nous n'avons plus à craindre,
En luy manquant de foi, j'allumai ſon courroux,
Mes reſpects viennent de l'éteindre.
Il ne nous reſte plus qu'à celebrer des Jeux,
Et qu'à faire en ce Temple un premier Sacrifice,
Ma fille, à ton Hymen rendons le Ciel propice,
Uniſſons nos voix & nos vœux.

LE ROY, HESIONE, ANCHISE.

Vniſſons nos voix & nos vœux.

ANCHISE.

Princeſſe, un doux Hymen flâte mon eſperance:
Que mon cœur eſt content, & qu'il eſt amoureux!

HESIONE.

Le peuple dans ces lieux s'avance,
Uniſſons nos voix & nos vœux.

HESIONE, ANCHISE, LE ROY.

Uniſſons nos voix & nos vœux.

SCENE CINQUIE'ME.

LE ROY, HESIONE, ANCHISE,
Suite du Roy, Troupe de Sacrificateurs & de Prêtreſſes, qui viennent conſacrer le Temple.

LE ROY.

QUe chacun de vous me ſeconde;
Les Rois ſont les ſujets des Dieux:
C'eſt en obéïſſant aux Cieux,
Qu'ils doivent commander au monde.

LE ROY, *Chœur de Sacrificateurs & de Prêtreſſes.*

Rendons hommage aux Immortels,

Qu'il

Qu'à nos voix ; qu'à nos chants dans ces lieux tout réponde,
Que tous les Dieux du Ciel, de la Terre, & de l'Onde
Y puissent trouver des Autels.

CHOEUR DE PRE'TRESSES.

Dans ces lieux pleins de charmes
Les Dieux descendent tous,
L'Amour seul a des armes,
Nous en aimons les coups.

Chœur de Sacrificateurs.

Jupiter sans Tonnerre
Reçoit ici nos vœux,
Et le Dieu de la Guerre
N'y vient qu'avec les Jeux.

CHOEUR DE PRE'TRESSES.

Dans ces lieux pleins de charmes,
Les Dieux descendent tous,
L'Amour seul a des armes,
Nous en aimons les coups.

CHOEUR DE SACRIFICATEURS.

Pour marcher sur les traces,
Du Dieu qui fait aimer,
Bellone p r les Graces
Se laisse desarmer.

CHOEUR DE PRE'TRESSES.

Dans ces lieux pleins de charmes
Les Dieux descendent tous,
L'Amour seul a des armes,
Nous en aimons les coups.

LE ROY.

Déesses, Dieux du Ciel, recevez nôtre hommage,
Qu'Apollon avec vous favorise ces lieux,
Neptune, oubliez un outrage
Qui pour vous contre moi souleva tous les Dieux.
Venez contre la rage
De cent peuples jaloux
Défendre vôtre ouvrage,
Venez, protegez-nous.

HESIONE, *une Prêtresse de Flore, Chœur des Suivantes de Flore.*

Qu'icy chacun chante
L'aimable printems,

Tout plaît, tout enchante,
Tout pare nos champs,
La Terre est riante,
Profitons du temps.
Flore fait éclore
Mille & mille fleurs,
L'Amour fait encore
Naître plus d'ardeurs.
Heureux un cœur tendre
Qu'il veut enflâmer !
Gardons nous d'attendre,
Hâtons-nous d'aimer.
Les Roses nouvelles,
pour paroître belles,
N'ont dans leur printems
Que quelques instans,
Pour plaire comme elles
L'Amour n'a qu'un temps.

LE ROY.

Offrons aux Dieux ce Temple, il est tems qu'on commence,
Que chacun avec moy s'avance.

Dans le tems qu'ils veulent entrer dans le Temple, il paroît tout en feu, la Terre tremble, & le Tonnerre se fait entendre.

CHOEURS.

Ah ! quel bruit ! quel fracas ! ah quel desordre affreux !
Quels tremblemens ! quels déluges de feux !
Dieu des Mers, est-ce encor l'effet de ta vengeance ?

LE ROY.

Dieux, nous punissez-vous, quand nous nous soûmettons.
Le bruit cesse ... qui peut calmer sa violence ?
Le Ciel veut s'expliquer ... que l'on fasse silence ..
Ecoutons, écoutons.

Une Voix que l'on entend.

Au pied du Mont-Ida, qu'Anchise vienne apprendre
Des volontez du Ciel ce que l'on doit attendre.

LE ROY.

Nôtre sort va se déclarer,
Allons voir, s'il faut craindre, ou s'il faut esperer.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

Le Theatre repreſente un Deſert au pied du Mont-Ida.

SCENE PREMIERE.

HESIONE, ANCHISE.

HESIONE.

AH Ciel ! que venons nous d'entendre ?
Un Oracle nouveau, que je ne puis comprendre,
Veut qu'on vous laiſſe ſeul ſans défenſe en ces lieux ;
Quel eſt donc le deſſein des Dieux ?
Que prétendent-ils ? Non, en vain leur voix l'ordonne,
Vous ne ſerez point ſeul en ces lieux pleins d'horreur,
Un noir preſſentiment épouvante mon cœur,
Et l'Amour ne veut pas que je vous abandonne.

ANCHISE.

Les Dieux me vont ici déclarer nos deſtins,
Soûmettons-nous à leur pouvoir ſupréme :
Laiſſez-moi ſeul, ſuivons leurs ordres ſouvèrains,
Que craignez-vous ?

HESIONE.

Ce que je crains !
Ignorez-vous que je vous aime ?
Je crains pour vous ; je crains de perdre vôtre cœur,
Sans ceſſe je fremis, je tremble ;
Je ne puis penetrer quel ſera mon malheur ;
Mais je ſens que je crains tous les malheurs enſemble.
Tout nous flatoit de l'Hymen le plus doux !

ANCHISE.

Quelque ſoit le Deſtin où l'Oracle me livre,

Les Dieux même en feront jaroux :
Ah ! si pour vous je ne puis vivre,
Du moins je puis mourir pour vous.

HESIONE.

Tout m'allarme & m'inspire une affreuse tristesse,
Ma crainte en ce moment égale ma tendresse.

HESIONE, ANCHISE.

Helas ! de nôtre sort quel doit être le cours ?
O Dieux ! troublerez-vous sans cesse
Les plus beaux feux, les plus tendres amours !

SCENE SECONDE.

LE ROY, HESIONE, ANCHISE.

LE ROY.

AU bonheur des Troyens ne mettons plus d'obstacle,
Ma fille pour sçavoir la volonté des Dieux,
Il faut obéïr à l'Oracle ;
Laissons ce Héros dans ces lieux.
Mais que vois-je ! des pleurs s'échapent de vos yeux...

ANCHISE à HESIONE.

N'augmentez point ma douleur par la vôtre,
Belle Princesse, allez, tout doit nous rassurer,
Le Ciel auroit-il fait nos deux cœurs l'un pour l'autre,
S'il eut voulu les separer.

SCENE TROISIE'ME.

L'horreur des Deserts s'augmente, on entend une Symphonie qui a quelque chose d'affreux.

ANCHISE *seul.*

DE ma Princesse, helas ! j'ai calmé les allarmes ;
Mais qui pourra calmer les troubles de mon cœur,
Aimable & cher objet qui causez ma langueur.

Pour la derniere fois n'ai-je point vû vos charmes ?
J'ai cent fois éprouvé vôtre injuste rigueur,
Dieux, dont la voix ici m'appelle,
Une chaine si belle
Pourroit à vôtre sort égaler mon bonheur ;
En êtes-vous jaloux ? Ah mortelle frayeur ! ....
Deserts, où regne une horreur éternelle,
Rochers, Torrens impetueux,
Precipices ouverts aux Amans malheureux,
Preparez-moi plûtôt la mort la plus cruelle.
L'Hymen alloit combler mes vœux,
Ah ! quel supplice extréme,
De perdre ce qu'on aime,
Au moment qu'on croît être heureux !
Deserts, où regne une horreur éternelle,
Rochers, Torrens impetueux,
Precipices ouverts aux amans malheureux,
Preparez-moi plûtôt la mort la plus cruelle.
On entend une symphonie agreable.
Quel changement ! que vois-je ! ô Dieux !
Quel spectacle éclatant se presente à mes yeux !

SCENE QUATRIE'ME.

Le Theatre change & represente des Jardins agréables, Venus y paroît sur un Thrône de fleurs au milieu des Plaisirs, des Graces, des Ris & des Jeux, & l'Amour assis au pied du Trône où elle est placée.

VENUS, ANCHISE, suite de Venus.

VENUS.

GRaces, Amours, qui cherchez à me plaire,
Venez de toutes parts,
Vôtre secours m'est necessaire,
Charmez de ce mortel le cœur & les regards ;
Chantez sous ces naissans feüillages,
Formez les plus tendres accords,
Que les oiseaux par leurs ramages,
Que les Echos secondent vos efforts.
Chœurs d'amours & de Graces.
Chantons sous ces naissans feüillages,

Formons les plus tendres accords,
Que les Oyseaux par leurs ramages,
Que les Echos secondent nos efforts.

UN PLAISIR.

Que de fleurs sur ces bords vont paroître !
Les regards de venus les font naître ;
Sa beauté rend ces Lieux
Plus charmans que les Cieux.
Les Oyseaux charmez par sa presence,
S'assemblent pour la voir briller en ce beau jour,
Les Zephirs enchantéz font silence,
Tout rit, tout reconnoit la mere de l'Amour.

UNE GRACE.

A l'Amour tout doit rendre les armes,
Paisibles Cœurs, cedez à ses attraits,
Venez tous éprouver ses allarmes,
Ne craignez point le pouvoir de ses traits,
Ils ont plus de charmes,
Que vôtre paix.
Pourquoi fuïr quand ce Dieu se presente ?
Vôtre bonheur doit-il vous allarmer ?
Il dépend du plaisir d'aimer ;
Les langueurs, les soûpirs, tout enchante:
Les tendres Amans
Leur ame est contente
Dans les tourmens ;
La froide sagesse
D'un cœur sans tendresse,
N'a point à pretendre de doux momens.

VENUS à sa suite

C'en est assez : allez, qu'on nous laisse.

Les Plaisirs se retirent.

SCENE CINQUIE'ME.

VENUS, ANCHISE.

VENUS.

JE ne veux plus te cacher ton bonheur,
D. Venus dans ces soins reconnois la tendresse,

Elle oublie aujourd'huy sa suprême Grandeur.
Ce n'est que comme Amante, & non comme Déesse,
Qu'elle vient demander ton cœur.

ANCHISE.

O Ciel!

VENUS.

Tu peux juger de mon amour extrême,
J'abandonne pour toi le celeste sejour,
Eh! qui pourroit sçavoir comme il faut que l'on aime,
Si ce n'est la mere d'Amour.

ANCHISE.

Helas! pourquoi m'offriez-vous tant de gloire?
Déesse, vous sçavez si je puis l'accepter.

VENUS.

D'un autre objet tu garde la memoire,
Et pour aimer Venus tu n'ose le quitter!

ANCHISE.

D'une ardeur nouvelle.
Ne cherchez point à m'enflâmer,
Venus voudroit-elle aimer
Un cœur qui seroit infidelle?

VENUS.

On peut être inconstant pour faire un plus beau choix.

ANCHISE.

Il n'est permis qu'aux Dieux de vivre sous vos Loix;
Mille cœurs enchantez d'un si bel esclavage,
Feroient de vous aimer leur bonheur le plus doux;
Mais pour vous rendre un digne hommage,
Il faut un cœur qui n'ait aimé que vous.

VENUS.

Mon cœur s'est donc flatté d'une esperance vaine?
Eh bien, suivez l'ardeur qui vous entraine:
Je fais mon bonheur de vous voir,
Mais je vous aime trop pour vouloir vous contraindre,
Connoissez mon amour, ignorez mon pouvoir;
Venus se fait aimer, & ne se fait point craindre.
Vous voulez me quitter! vous contez chaque instant...

ANCHISE.

A vos regards tout doit rendre les armes,
Si je n'adore pas leur pouvoir éclatant,
Je sens du moins qu'un cœur, qui veut être constant,

Doit craindre de voir tant de charmes.

Anchise s'en va.

VENUS à L'AMOUR.

Vole, suis cet Amant, vole apres lui mon fils,
Puisqu'a tes loix tu m'as soûmise,
Va sçavoir du Destin quel espoir m'est permis,
Et retiens dans ces bois l'ingrat qui me méprise.
L'Amour s'envole.

SCENE SIXIE'ME.

VENUS *seul.*

IL me méprise ! ô vous, qui tant de fois
Fûtes les Témoins de ma gloire,
Vous voyez un mortel échaper à mes loix,
Dieux pourrez-vous le croire ?
Pourray-je le souffrir?... Non, courons, vengeons nous.
Je me suis trop long-tems contrainte en sa presence,
Eclatez mon juste couroux :
Qui peut retenir ma vengeance ?
Je suis Déesse, j'aime, & mon cœur est jaloux ?
Perdons le cruel qui m'offense,
Hâtons-nous de nous l'immoler,
Allons... que fais je ? ... où veux-je aller...
Je suis Déesse, helas ! en suis-je moins sensible ?
Ah ! tout cruel qu'il est, il possede mon cœur ;
Non, qu'il vive, & qu'il m'aime, enfin, s'il est possible,
Que ma seule Rivale éprouve ma fureur :
Pour rendre son suplice extrême,
Rendons son cœur jaloux ;
Je le sens trop bien par moi-même.
Ce sera lui porter les plus funestes coups.

Fin du second Acte.

ACTE TROISIE'ME.

Le Theatre repreſente le Palais de Laomedon.

SCENE PREMIERE.

HESIONE *ſeule.*

O Ciel ! il me trahit ! ô Ciel ! eſt-il poſſible ?
Qu'ai-je donc fait ? helas ! je l'ai trop tôt aimé,
Pour éteindre les feux dont il parut charmé,
Il attendoit, l'ingrat, que j'y fuſſe ſenſible.
Tu romps un ſi charmant lien,
Perfide, tu me fuis ! tu mépriſe mes larmes !
Ah ! ſi Venus a plus de charmes,
Venus a-t-elle un cœur comme le mien ?
Mon cœur long-tems charmé de ſon indifference,
Pour toy ſeül de l'amour a ſenti la puiſſance,
Et mille objets ont enflâmé le ſien...
O Déeſſe ! ô Venus ! pour moi trop redoutable,
Et toûjours à mes yeux trop belle & trop aimable,
Pardonne à mes malheurs mes tranſports offençans,
Amante infortunée en perdant un volage,
De ma raiſon & de mes ſens
J'ai perdu l'empire & l'uſage.

SCENE SECONDE.

TELAMON, HESIONE.

TELAMON.

VOus détournez vos regards inquiets...
Vous cherchez à fuïr ma preſence !
Ah ! ne fuïez plus deſormais
Qu'un perfide qui vous offenſe.

HESIONE.

Helas !

TELAMON.

Vous vois-je enfin plus sensible à mes feux ?

HESIONE.

Je vous plains.

TELAMON.

Est-ce ainsi que vous flatez ma peine ?
Vous me plaignez ! c'est me dire, inhumaine,
Que je suis toûjours malheureux:
Juste Ciel ! d'un ingrat les mépris, l'inconstance
Ne peuvent de vos feux vaincre la violence ?
Ce n'est plus un secret, Venus l'a sçû charmer ;
Quand Venus le déclare, en doutez-vous encore ?
Méprisez qui vous fuit & commencez d'aimer
Un cœur constant qui vous adore.

HESIONE.

Ah ! que mon cœur va payer cherement
Les premieres douceurs qu'il goutoit en aimant.
L'ingrat que j'aime, helas ! vient d'éteindre sa flâme
Tout me parle en ces lieux de mon bonheur passé ;
Sur ces arbres encor son amour est tracé,
Tandi que de son ame
Il est pour jamais effacé :
Paisible Bois, & vous claires Fontaines
Qui murmurez dans ces Valons charmans,
Témoins de nos amours, témoins de ses sermens
Vous le serez de mes cruelles peines.
Ah ! que mon cœur va payer cherement
Les premieres douceurs qu'il goûtoit en aimant !

TELAMON.

Quoi ! n'osez-vous punir son inconstance ?
Ah ! finissez pour moi vôtre injuste rigueur :
Servez-vous contre lui du secours de l'absence,
Dans les Climats soûmis à mon obeïssance
Venez couronner mon ardeur ;
Venez, belle Princesse,
Regnez dans le sein de la Grece,
Comme vous regnez dans mon cœur.

HESIONE *à part.*

Il adore Venus ! il me fuit l'infidelle !
[illegible]rté pour lui le Souverain des Dieux.

TELAMON.

Vous m'outragez encor, cruelle,
Vôtre amour éclate à mes yeux ;
O Ciel ! quel injuste partage !
Sa gloire égale mon tourment :
Vous donnez vôtre haine au plus fidelle amant,
Et vôtre amour au plus volage.

HESIONE.

Je m'égare, je cede à mes mortels ennuis,
Ne soyez plus témoin de ma foiblesse extrême,
Dans le trouble où je suis,
Que ne puis-je, grands Dieux ! me cacher à moi-même.

SCENE TROISIE'ME.

TELAMON *seul.*

ELle me fuit ! tout trompe mes desirs !
O Venus, ta pitié me devient inhumaine,
Je devois par tes soins trouver mille plaisirs,
Tu ne fais qu'augmenter ma peine.

SCENE QUATRIE'ME.

VENUS, TELAMON.

VENUS.

VEnus ne cesse point de proteger tes feux,
Je vais combler ton esperance,
Je vais pour ton bonheur signaler ma puissance.
Mon Empire s'étend jusqu'aux bord tenebreux,
Par un enchantement je veux t'aider à plaire,
Proserpine avec moi secondera tes veux,
Des Tresors de Pandore elle est dépositaire,
Je ne sçaurois sans elle achever ce mistere,
Demeure dans ces lieux, & vois
Ce que je vais tenter pour toi.

SCENE CINQUIE'ME.

VENUS, TALEMON.

Chœurs d'Ombres fortunées & des Nymphes de Proserpine.

VENUS.

Tendres Amours Troupe charmante,
Obeïssez à mon commandement ;
Venez-venez répondre à mon attente,
Venez tous présider à cet enchantement.
Et vous, heureuses Ombres,
Amans, dont autrefois l'Amour combla les vœux,
Vous, qui dans les Royaumes sombres
Aprés la mort encor brûlez des mêmes feux,
Reconnoissez la voix qui vous appelle,
Sortez du tenebreux sejour ;
Ce doit être pour vous une douceur nouvelle
De servir la Mere d'Amour.

Les Ombres fortunées des Amans sortent des Champs Elisées.

Chœurs d'Ombres d'Amans heureux.

Sortons du tenebreux sejour,
Ce doit être pour nous une douceur nouvelle
De servir la Mere d'Amour.

VENUS.

Reine des sombres Bords, ne me refuse pas
Le secours que j'implore.
Versons sur cet Amant les plus charmans apas,
Qu'il puisse plaire aux yeux de l'objet qu'il adore ;
Reines des sombres Bords, ne me refuse pas
Le secours que j'implore.

Les Nymphes de Proserpine paroissent.

Chœur d'Ombres fortunées & des Nymphes de Proserpine.

Venus, tout se soûmet aux charmes de tes yeux,
Quelle puissance est plus forte & plus grande ?
L'Empire de la Mer, & la Terre & les Cieux,
L'Enfer même obeït, quand ta voix lui commande.

Vne Ombre fortunée.

Jusques dans le sombre sejour.

On

On ressent les feux de l'Amour.
Son charmant flambeau nous éclaire :
Il est le seul qui peut nous plaire.
Quand nous perdons celui du jour.

VENUS.

Aimable Vainqueur,
Cher tiran d'un cœur,
Amour dont l'Empire
Et le Martyre
Sont pleins de douceur,
Joins à mes charmes
L'effort de tes armes,
Hâte mon bonheur :
Tu peut, quand tu veux,
Nous brûler dans l'onde ;
Le flambeau du monde
Brille de tes feux ;
Tu sçais charmer,
Tu sçais désarmer
Le Dieu de la Guerre ;
Le Dieu du Tonnerre
Se laisse enflâmer :
Dans les Enfers,
Aux Cieux, sur la Terre,
Tout porte tes fers.

VENUS à TELAMON.

Le charme est fait ; tu vas atttendrir l'inhumaine,
Mais les instans sont precieux ;
Qu'elle parte avec toi, qu'elle quitte ces lieux,
De cet enchantement la force sera vaine,
Si ton Rival s'offre à ses yeux :
Tu parois interdit... quoi ! lorsque tu peux plaire,
Lorsque tu peux joüir d'un sort charmant...

TELAMON.

Helas ! un tel bonheur doit-il me satisfaire,
Quand il faut l'obtenir par un enchantement ?
Non, mon amour pourra fléchir l'objet que j'aime,
Pour moi tout autre charme est un charme fatal.

VENUS.

Goûte au moins la douceur extrême
De désesperer ton Rival.

Fin du troisiéme Acte.

ACTE QUATRIE'ME.

Le Theatre represente le Port de Sigée dans le fond, d'un côté des Bois, & de l'autre la Ville de Troye.

SCENE PREMIERE.

ANCHISE *seul.*

OU s'adressent mes pas? dans ces funestes lieux,
Quel spectacle Venus vient d'offrir à mes yeux!
J'ai vû la perfide Hesione
Jurer à mon Rival d'éternelles amours!
Que sont-il devenus?...ô Dieux! par quels détours
Ont-ils fuï la fureur où mon cœur s'abandonne?
Dans des Deserts affreux, je m'égare, ie cours...
Hesione... en vain je l'appelle!
Elle aime mon Rival! l'ingrate! l'infidelle!
Elle a pû me trahir! Ciel! en ce même jour
Où j'ai quitté pour elle
La Mere de l'Amour!
O rage! ô desespoir! courons à la vengeance,
Punissons, immolons un Rival odieux:
Que l'inhumaine qui m'offence
Le voye expirer à ses yeux.

Hesione paroît.

Mais elle vient, je tremble & mon couroux timide
Cede à de tendres mouvemens:
Justes Dieux, deviez-vous avec un cœur perfide,
Lui donner des yeux si charmans?

SCENE SECONDE.

HESIONE, ANCHISE.

ANCHISE.

Ma presence vous trouble, ha! je le vois, cruelle,
Vous cherchez un autre que moi.

HESIONE.

Je cherchois un Amant fidelle,
Et je trouve un Ingrat qui me manque de foi.

ANCHISE.

Perfide, poursuivez, vous qui venez d'éteindre
Les plus aimables feux...
Mais, que fais-je? pourquoi me plaindre,
Quand Venus à mon cœur presente d'autres nœuds?

HESIONE.

Porte lui donc tes vœux.

Tout cede à ses apas, tout cede à sa puissance,
Mais long-tems dans tes fers crois-tu la retenir?
Va, je laisse à son inconstance,
Ingrat, le soin de te punir.

ANCHISE.

Aprés tant de sermens d'une Amour éternelle,

HESIONE.

Aprés tant de sermens de ne changer jamais,

ANCHISE.

Vous brûlez d'une ardeur nouvelle!

HESIONE.

Tu renonce, Parjure, à des nœuds si parfaits!

ANCHISE.

Que n'est-il vrai? du moins que ne le puis-je feindre?
Ah! vous regnez trop dans mon cœur,
Je ne sçaurois plus me contraindre,
Mon trouble, mes regards trahissent ma langueur.
Mais quoi?...vous gardez le silence...
Qu'entens-je... quel soûpir vient de vous échaper?

HESIONE.

Ah! laisse-moi, Cruel, aprés ton inconstance,
Que te sert il de me tromper?

ANCHISE.

Moi vous tromper ! he bien ; barbare,
Ma mort va vous prouver ma foi.
Il tire son épée.

HESIONE *en l'arrêtant.*

Arrête, helas ! que fais tu ? quel effroi,
Quelle soudaine horreur de mon ame s'empare ?
Pourquoi veux-tu mourir ? ... Vivez plûtôt pour moi,
Cher Prince : Quoi Venus ... quoi Venus elle-même
N'auroit pû ... Mais, que dis-je ? elle a sceu vous charmer,
Elle a trop de beautez, elle est Déesse, elle aime,
Que de raisons pour m'allarmer !

ANCHISE.

Ah ! que n'a-t'elle encor quelque grace nouvelle ?
Mes mépris à vos yeux braveroient son couroux,
Plus j'aurois à quitter pour vous,
Plus vôtre gloire seroit belle,
Mais Talemon ...

HESIONE.

O Dieux ! par quel enchantement
A-t'il pû surprendre un regard favorable
Helas ! en ce moment
Quel souvenir m'accable !
Mais ma raison revient, & je vois mon erreur :
O Venus ! jalouse Déesse,
Qu'esperois-tu par cette adresse ?
Du crime de mes yeux j'ai défendu mon cœur.
Par tes efforts mon feu s'augmente encore,
Prince, c'est-vous, c'est-vous seul que j'adore,
Aimons-nous.

ANCHISE.

Aimons-nous.

TOUS DEUX.

Nos amours de Venus causent la jalousie,
Rendons son cœur encor mille fois plus jaloux ;
Aimons nous, aimons-nous,
Quand sa fureur devroit nous arracher la vie,
Mourons en des liens si doux,
Aimons-nous, aimons-nous.

SCENE TROISIE'ME.

VENUS, HESIONE, ANCHISE.

VENUS.

C'En est trop, la douceur fut toûjours mon partage,
Mais en un seul moment l'Amour change les cœurs,
Je ne respire plus que la haine, & la rage;
Vous allez l'un & l'autre éprouver mes fureurs.

HESIONE & ANCHISE.

O Ciel! fuïons sa violence.

VENUS.

Vaine pitié, cedez à ma vengeance:
A punir les Troyens justement animé,
Neptune alloit causer un funeste ravage,
D'affreux débordemens auroient détruit l'ouvrage
Que lui-même a formé:
Pour sauver ce que j'aime
J'ay calmé sa fureur, j'ay retenu son bras;
Mais c'en est trop, je veux moi-même
L'irriter contre des ingrats.
Dieu des Mers viens servir une haine fatale,
Fais sur ces bords regner l'horreur;
Que ne ressens-tu ma fureur,
Pour mieux tourmenter ma Rivale.

On entend le bruit d'une tempête.

On repond à mes vœux!... Neptune me seconde...
J'entens avec plaisir ces affreux siflemens...
Les vents soulevent l'onde...
La Terre fremit... le Ciel gronde...
Une soudaine horreur confond les Elemens.

SCENE QUATRIE'ME.

VENUS, NEPTUNE, BORE'E.

Troupe de Vents, Troupe de Dieux Marins.

NEPTUNE.

JE viens à ta voix qui m'appelle,
Ma haine en ta faveur eut peine à se calmer,

Contre une Ville criminelle
Qu'avec plaisir je vais la rallumer !
Que tout serve ici ma haine,
Que les flots innondent ces lieux,
Tirans des airs, vents furieux,
Sortez, brisez vôtre chaine.

NEPTUNE, *Chœur des Dieux Marins.*

Renversons ces Palais, détruisons ces Remparts :
Que le trouble & l'horreur regnent de toutes parts.

VENUS & NEPTUNE.

VEN. { Amour laisse agir ma fureur,
NEP. { Fureur vient regner dans mon cœur,
On nous méprise, on nous outrage,
Repandons dans ces lieux l'horreur,
VEN. / NEP. { Secourez ma { jalousie / trop juste } rage.

NEPTUNE.

Qu'un Monstre furieux sorte du sein des Eaux,
Qu'il cause sur ces bords mille malheurs nouveaux.

VENUS & NEPTUNE.

VEN. { Amour laisse agir ma fureur,
NEP. { Fureur viens regner dans mon cœur,
On nous méprise, on nous outrage,
Répandons dans ces lieux l'horreur.
VEN. / NEP. { Secourez ma { jalousie / trop juste } rage.

NEPTUNE *à Venus.*

Ce Monstre va servir ma haine & ta tendresse,
Telamon seul peut vaincre sa fureur ;
Si le Roy veut enfin que le ravage cesse,
La main de la Princesse
Doit être le prix du Vainqueur.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE CINQUIE'ME.

Le Theatre represente une Campagne ravagée par le Monstre.

SCENE PREMIERE.

VENUS *seule.*

MEs yeux n'avez-vous plus de charmes ?
Ne pouvez-vous servir le penchant de mon cœur ?
J'excite sur ces bords de mortelles allarmes,
De Neptune irrité j'allume la fureur :
Helas ! dois-je causer tant d'effroi, tant d'horreur ?
Mes yeux, faites briller vos charmes,
C'est à vous de servir le penchant de mon cœur.
Que dis-je ? mes apas sont d'inutiles Armes
Pour combatre l'ingrat qui cause ma langueur ;
Punissons le mépris qu'il fait de mon ardeur.
Mes yeux, vous n'avez plus de charmes,
Juste dépit, servez les transports de mon cœur.

SCENE SECONDE.

VENUS, ANCHISE.

ANCHISE *un tronçon d'épée à la main.*

QUoi ! tout trompe mon esperance !
Quel pouvoir, quel charme secret
Rend le Monstre invincible aux traits que je lui lance ?
Ils tombent à ses pieds sans force, & sans effet :
Confus, desesperé, j'irrite sa furie,
Il m'evite, il me fuit, il respecte ma vie....

A Venus.

Cruelle, dans l'état où vous m'avez reduit,
La mort est mon unique envie,
Et pour comble d'horreur par tout la mort me fuit.

VENUS.

C'est moi, qui de tes jours embrasse la défense,
C'est pour mieux servir ma vengeance;
En te laissant perir j'en perdrois tout le fruit.
Je veux que tes regards soient témoins de la gloire
De ton Rival heureux,
Il domptera le Monstre, & pour combler ses vœux
Hesione sera le prix de sa victoire.

ANCHISE.

Barbare! de quel coup m'osez-vous menacer!

VENUS.

Ingrat, à quel excez oses-tu m'offenser?
Ah! je rougis de ma foiblesse,
Crains que Venus ne vange sa tendresse
Par un spectacle encor plus cruel à tes yeux.

ANCHISE.

Je vous entens! ô Ciel! je vous entens... barbare,
Quel transport! quel dessein affreux!
Mais ma mort previendra le destin rigoureux
Que vôtre fureur me prepare.

VENUS.

Tu crains pour ma Rivale; ha! mon juste courroux
S'allume encor par tes allarmes.

ANCHISE.

Briserez-vous des nœuds si doux?
D'une innocente ardeur troublerez-vous les charmes?
Ah! si vous écoutez ce courroux éclatant,
Ne punissez du moins qu'un Amant déplorable;
Hesione est-elle coupable,
Si j'ai pour elle un cœur trop tendre & trop constant?
Au nom du tendre Amour qui nous doit la naissance...

VENUS.

Ingrat en vain pour toi j'en ressens la puissance,

ANCHISE.

Epargnez ce que j'aime & laissez-moi perir:

VENUS.

Ton amour, tes soûpirs, tes discours, tout m'outrage,

ANCHISE.

Cruelle, faites-nous mourir,

Achevez vôtre ouvrage.

ANCHISE VENUS.

ANCH. Je ne puis toucher vôtre cœur :
VEN. Mes feux ne touchent point ton cœur :
Serez-vous, / Seras-tu toûjours inflexible ? / insensible ?
ANCH. Ah ! que vôtre amour est terrible !
VEN. L'Amour qu'on outrage est terrible.
La haine a bien moins de fureur.

ANCHISE.

Les Dieux à cet excés portent-ils leur colere !
Mais le Roy vient, que faut-il que j'espere.

SCENE TROISIE'ME.

LE ROY, ANCHISE.

LE ROY.

JE gemis comme vous d'un sort trop rigoureux,
Prince, il faut pour jamais oublier Hesione.

ANCHISE.

Qu'entends-je ?

LE ROY.

Neptune l'Ordonne,
Telamon est vainqueur, & ma fille est le prix
Qu'a reçû son courage.

ANCHISE.

Quelle fureur vient saisir mes esprits !
Dans le sang d'un Rival lavons un tel outrage.

LE ROY.

Ne tentez point d'inutiles efforts :
Ses Vaisseaux sont partis, ils sont loin de nos bords ;
Le Ciel, la Mer, pour lui tout devient favorable.

ANCHISE.

O Sort, es-tu content ? suis-je assez miserable ?
Elle est partie, ô Ciel ! elle a quitté ces lieux ! ...
Roy cruel, Roy parjure ...
Mais dois-je m'étonner quand tu trompes les Dieux,
Que tu me fasse cette injure ?
Je ne la verrai plus ; pour jamais ses beaux yeux

Vont loin des miens éclairer d'autres lieux !
Que vois-je!.. quel pouvoir dans les Enfers m'entraine?
Quelle invisible main m'enchaine ! ...
Quel Monstre !... quelle obscurité !...
Quel spectacle à mes yeux est ici presenté !

Au Roy.

Tremble, Roy cruel, tremble ;
La Grece contre toi s'assemble...
O Ville infortunée ! ô malheureux Remparts !
Les Dieux les reduisent en poudre,
Parmi les feux des Grecs j'entens gronder la foudre !
L'effroi, l'horreur, la mort volent de toutes parts !
Au travers des feux & des armes.
Je vois tes Palais saccagez !
Quelle nuit !... quels cris !... que des larmes !
Traitre, les Dieux & moi, nous sommes tous vangez.

Il tombe accablé de douleur.

LE ROY.

O Dieu l'inspirez-vous ?

VENUS.

J'adoucirai leur haine ;
Venus fera pour toi, cesse de t'allarmer :
Helas ! de ce Heros je sens toute la peine,
Laisse-moi dans ces lieux le soin de la calmer.

Le Roy sort.

VENUS.

Quel bruit se fait entendre ?
Mercure vient ici, que me veut-il apprendre ?

SCENE QUATRIE'ME.

VENUS, MERCURE.

MERCURE.

Ce Heros doit enfin partager vôtre flame,
Par l'ordre de ces Dieux, je vais calmer son Ame,
Vous, qui m'avez suivi, venez, faites lui voir
De sa posterité la gloire & le pouvoir ;
Presentez à ses yeux cette Ville puissante,
Maitresse de tout l'Univers ;
Montrez-lui Rome Triomphante
Et les plus grands Rois dans les fers.

SCENE DERNIERE.

VENUS, MERCURE, ANCHISE, *& les Peuples.*

CHOEUR.

Triomphons à jamais ſur l'Onde & ſur la Terre,
Soûmettons, enchainons les Peuples & les Rois,
Que dans la Paix, que dans la Guerre,
Tout aime, tout ſuive nos loix.

UNE ROMAINE.

En vain conduit par la Victoire,
Suivi de la Gloire,
Vous mettez aux fers
Mille Peuples divers,
Guerriers invincibles,
Guerriers ſi terribles,
Il faut à l'Amour
Ceder à vôtre tour.
Non, les plus fortes Armes
Ne défendent pas du pouvoir de ſes charmes,
Non, il ſoûmet les cœurs
Des plus fiers Vainqueurs.

VENUS.

Tout m'aſſure en ce jour d'un bonheur plein de charmes,
Volez, Zephirs, volez dans ma brillante Cour,
Et vous, fuyez triſtes allarmes:
Que ne peut le Deſtin d'accord avec l'Amour?

Les Zephirs volent & enlevent Anchiſe.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.